

Cahiers de géographie du Québec



Un séminaire de climatologie

Paul Bussières

Volume 4, numéro 7, 1959

Mélanges géographiques canadiens offerts à Raoul Blanchard

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/020213ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/020213ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

 diteur(s)

Département de géographie de l'Université Laval

ISSN

0007-9766 (imprimé)

1708-8968 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cette note

Bussières, P. (1959). Un séminaire de climatologie. *Cahiers de géographie du Québec*, 4(7), 220–221. <https://doi.org/10.7202/020213ar>

Cette journée d'études comprenait deux symposiums : le premier dirigé par les étudiants sur ce que ceux-ci pensent de l'enseignement de la géographie dans les universités canadiennes ; le second sur la nécessité de la recherche géographique pour l'essor du Canada ; les membres de ce dernier *panel* étaient Messieurs Trevor Lloyd, Pierre Camu, Norman Nicholson et Pierre Dagenais. La Direction de la géographie, le Service de géographie et les laboratoires de géographie de Montréal et McGill avaient envoyé plusieurs de leurs membres.

On décida que la réunion annuelle se tiendrait à l'automne dans une des villes où a lieu le congrès de l'ACFAS, Québec, Ottawa ou Montréal. D'ailleurs il en est de même pour la réunion de l'Association canadienne des géographes, réunion qui a lieu dans la ville universitaire qui reçoit les membres des différentes sociétés savantes le printemps.

Monsieur Pierre Camu, directeur du Centre de recherches de la Faculté de Commerce de l'université Laval, fut élu président du nouvel organisme et Monsieur Jean Desmeules, chargé de recherches au Service provincial de géographie, fut nommé secrétaire-trésorier ; ils devront préparer la prochaine réunion qui aura lieu à Québec à l'automne 1960.

Pour terminer la journée, il y eut un banquet au Centre social de l'université de Montréal ; le professeur Kerr, président de l'A.C.G., parla de la géographie industrielle.

Jean DESMEULES

Un séminaire de climatologie

Désirant faire profiter le corps académique des enseignements spécialisés d'un des rares spécialistes de langue française en climatologie, l'Institut de géographie invitait en avril dernier M. Charles-P. Péguy à patronner un séminaire consacré aux sujets de recherches en climatologie au Canada et plus spécialement dans le Québec.

Dans l'exposé qu'il donna devant un auditoire d'une trentaine de professeurs et d'étudiants, M. Péguy fit d'abord porter le sujet de son discours sur les activités françaises dans le champ de la climatologie ; il proposa ensuite aux participants une demi-douzaine de thèmes de recherches susceptibles d'encourager quelques néophytes à s'engager plus à fond dans l'étude du complexe climatique québécois.

Les travaux de climatologie entrepris en France ces dernières années s'inspirent de deux conceptions différentes de la mécanique du climat : une première, purement dynamique, fait du climat un mécanisme strictement physique (c'est la conception de Pèdelaborde) ; une seconde, celle des botanistes, écologistes et autres, donne aux réalités biologiques une assez grande importance. Cette conception multicausale a présidé à la mise au point de méthodes de mesures de température et de précipitation prises au sol.

Le Congrès de météorologie alpine qui se tient tous les deux ans et certaines rencontres internationales sont l'occasion pour les spécialistes de présenter leurs études. Ainsi, au Congrès de Stockholm qui se tiendra cette année, les géographes français présenteront une œuvre de collaboration : deux cartes, l'une des précipitations dans le monde et l'autre de la fonction hydrique dans le monde. Ces cartes, qui ont été préparées en tenant compte des régimes pluviométriques et thermiques, étudient les pluies en fonction de la température au-dessous de laquelle les précipitations peuvent être considérées comme négligeables et au-dessus de laquelle elles ont un intérêt. Disons ici que l'emploi du climatogramme permet dans ce genre d'analyse de représenter graphiquement les deux variables

(température et pluie) et de découvrir dans l'orientation générale du diagramme l'allure climatique de la station ou des stations étudiées.

Dans la deuxième partie de son exposé, le professeur Péguy soumit quelques sujets d'étude aux chercheurs du Québec :

- rechercher la fréquence des variations pour des maxima successifs et des minima successifs pour une station donnée et établir des histogrammes pour des valeurs d'ensemble, des saisons, etc.
- faire des études de vitesse de refroidissement en exposant un thermomètre réchauffé à 40°C. et en calculant le temps qu'il met à descendre à 35° : 10, 20 ou 30 secondes selon les conditions climatiques du moment.
- construire des histogrammes de la fréquence des hauteurs de chutes d'eau, pluie ou neige.
- étudier l'évolution de la neige au sol et l'évolution des profils neigeux en des stations d'altitude différente.
- vérifier l'hypothèse qui veut que le manteau neigeux dans le domaine boisé soit 3 fois plus épais qu'en domaine déboisé.
- dépouiller systématiquement les cartes et bulletins quotidiens.
- faire des études régionales de climat.

Cette séance, éminemment instructive pour tous, aura été, croyons-nous, un jalon important dans l'orientation que prennent ou prendront avant longtemps quelques travaux de recherches à l'Institut de géographie de l'université Laval.

Paul BUSSIÈRES

